



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Qu'est-ce que l'esclavage ? : une histoire globale / Olivier Grenouilleau
éd. Gallimard, 2014
cote : 59.807

Voici une œuvre ambitieuse et difficile, dont on pourrait d'abord penser que l'auteur la voulait exhaustive et déjà définitive mais il reconnaît plus humblement sur la fin qu'elle est encore loin d'être achevée. Il annonce même bien davantage : “ *Il m'était nécessaire de réfléchir à ce qu'est véritablement l'esclavage. Deux livres doivent suivre, clôturant définitivement le cycle. L'un sera une histoire mondiale des esclavages, l'autre de la révolution abolitionniste* ” (p.401).

Le sujet, intimement lié à l'histoire humaine dès ses origines, est immense, particulièrement complexe, et concerne, à quelques rares exceptions près, toutes les civilisations du monde, toutes les régions et toutes les époques jusqu'à la nôtre. L'impossibilité évidente de le traiter ni de façon purement thématique ni chronologique oblige l'auteur à sauter constamment d'un domaine à l'autre, avant de parvenir à une brève évocation finale très concrète de l'abolitionnisme.

Malgré l'abondance, depuis deux siècles, de travaux de toutes natures sur le phénomène de l'esclavage, demeurent des coins d'ombre, des époques obscures, des hypothèses discutables, des données chiffrées très insuffisantes (p. 307-309) et, bien sûr, d'irréductibles divergences de positions et d'opinions au fil du temps. L'auteur souligne qu'il est impossible de trouver dans cette masse de données sur deux ou trois siècles une progression évolutive, claire et positive du raisonnement, et son mérite est donc immense de nous donner pour la première fois un découpage clair et logique à la fois de l'esclavage et de toutes les formes voisines, subtiles et enchevêtrées d'exploitation de l'homme par l'homme. Sur ce point précis, les tableaux des pages 212-215 apportent au lecteur un soulagement un peu tardif mais précieux pour saisir l'ampleur du phénomène avec toutes ses nuances, ses versions et ses contradictions, l'esclavage proprement dit étant clairement replacé entre : la servitude communautaire, le péonage, le travail forcé, le salariat, l'engagement et le clientélisme, tous comparés à la fois selon leurs modes d'exploitation et leurs coûts d'encadrement et de reproduction.

L'auteur entend “ *définir pour penser et combattre* ” (p. 11) un phénomène qui n'a encore jamais reçu de définition. Pour y parvenir, il entend procéder par étapes dont la première consiste à déceler et à “ *déconstruire les écrans* ”, à dénoncer les “ *miroirs* ”





Académie des sciences d'outre-mer

déformants ” ou effets domino aboutissant presque partout à une conclusion hypocrite et rassurante du type : ce n’est pas grave, c’est bien pire ailleurs (par exemple : l’Amérique du nord comparée aux Antilles, p. 134).

Puis il commence à rassembler des éléments solides de définition : l’esclave est toujours “ un autre ”, extérieur au groupe humain qui le possède, car il n’y pas d’esclavage interne, d’où d’emblée les liens étroits du système avec le racisme. On n’est jamais esclave, on le devient. L’esclave est bien un “ homme possédé par un autre ” mais jamais un pur et simple objet, comme l’indique juridiquement et clairement le *Code noir* de 1685. Il demeure un être vivant et intelligent, un “ homme en sursis ”, toujours susceptible de le redevenir pleinement. Quant à l’utilité de l’esclavage, elle est “ *quasi-universelle* ” (p. 405), appliquée au fil des siècles à toutes les tâches, à tous les domaines, à tous les niveaux techniques, culturels et politiques, parfois jusqu’au sommet du pouvoir.

L’auteur énumère inlassablement les innombrables et terribles ambiguïtés, complicités, complaisances, contradictions ou responsabilités à travers les âges, imputables par exemple aussi bien aux philosophes de l’antiquité qu’à l’Eglise catholique dans les colonies et en Méditerranée et même, dans les Amériques, aux communautés d’anciens esclaves libres n’ayant pas hésité ici et là à reprendre l’esclavage à leur avantage. Il décrit aussi, dans une Afrique sub-saharienne précoloniale largement esclavagiste, l’intervention bien intentionnée mais souvent ambiguë, hypocrite ou inefficace des Européens à la fin du XIX^e siècle.

Deux personnages célèbres ne sortent pas forcément grandis de ses évocations : d’une part, Toussaint-Louverture, pour beaucoup mythique et intouchable mais dont le comportement lors de la révolte de St Domingue se révèle en réalité assez ambigu; de l’autre, Gilberto Freyre, chantre du tropicalisme à la lusitanienne, jugé un peu trop complaisant pour les cruelles réalités du Brésil esclavagiste.

Notons enfin que l’ouvrage ne comporte pas de bibliographie proprement dite sinon dans les notes de bas de page, et qu’un certain vocabulaire abstrait (*combinatoire, systémique, transitionnelle, fonctionnaliste, évolutionniste, exceptionnaliste, antiquisants...*) peut parfois surprendre.

Philippe David